

genre dans *la Presse* pourvu qu'elle n'attaque personne en particulier.

M. HERVIEUX : on a élargi le débat ; je désire mettre la question au point. Pour l'instant, je ne m'attaque pas aux médecines brevetées. Je veux parler des préparations officinales ; de l'habitude qu'ont les médecins de prescrire d'après les ordonnances prises dans les formulaires sans se donner la peine de rechercher l'effet du médicament pas plus que ses indications aux différentes périodes de la maladie.

— La question est définitivement referée au comité de régie qui avisera immédiatement dans les meilleurs intérêts de la profession en général.

II. M. DUBÉ : *Tumeur cérébrale, symptômes épileptiformes* (sera publiée le 1er avril).

DISCUSSION.

M. VALIN : le médecin consulté dans ce cas, c'est moi, je serai bref, étant donné les explications que je donne dans ma lettre.

Je tiens à faire remarquer, cependant, que même avec les symptômes les mieux assortis on fait des erreurs. Aussi, que les tumeurs cérébrales peuvent revêtir les formes les plus variées dans leur symptomatologie.

M. MARIEN : rend hommage au travail de M. Dubé, mais il regrette que cette belle observation pêche par la base ; à savoir la nature de cette tumeur. Est-ce du cancer, est-ce de la syphilis ? On n'en sait rien. Il demande qu'on prenne l'habitude des examens anatomo-pathologiques. Il met, volontiers, à la disposition des membres de la société, son laboratoire.

M. DÉCARIE : rapporte que M. Alphonse Mercier avait pensé, dans le temps, à un gliôme.

M. DUBÉ : ne croit pas à la syphilis dans ce cas. Le traitement mercuriel n'ayant donné aucun résultat, et l'histoire des grossesses n'ayant rien du pathognomonique à ce point de vue.

M. ST-JACQUES : dit quelques mots au sujet de l'évolution des tumeurs cérébrales au point de vue pathologique.

A. L.

Correspondant spécial.